LE SIECLE HEUREUX

OU LA RESSEMBLANCE

DE LOUIS XVI AVEC HENRI IV.

Je vois avec mépris ces maximes terribles,
Qui font de tant de Rois de Tyrans invisibles....

VOLTAIRE, *Tragédie de Zaïre.*

LE bonheur des Peuples dépend de l'obſervation des Lois & de la forme du Gouvernement. Lorſqu'un empire a pour chef un Roi bon, ſecondé par des Miniſtres déſintéreſſés, les habitans jouiſſent d'une félicité continuelle ; les plus grandes révolutions ne peuvent en interrompre le cours. Les Arts & les Sciences floriſſent ſous ce regne fortuné : la vérité ne ſe couvre point du manteau de la flatterie pour parler aux Rois ; elle paroît dans ſa nudité glorieuſe ; les Princes la voient ſans trembler, ils l'aiment & la récompenſent. Si on la leur déguiſoit, enflammés d'une ſainte colere, ils forceroient l'impoſture juſques dans ſes retranchemens les plus fortifiés. Mais lorſque le deſpotiſme prend la place de la modération, & que la mauvaiſe foi s'empare des gens élevés en dignité ; alors tous les crimes, aſſurés de l'impunité, exercent leur empire ſur tous les hommes. De là ſuivent des fléaux deſtructeurs, auxquels la ſageſſe & la vertu ne peuvent remédier qu'avec peine. Semblable à ces torrens impétueux qui renverſent & entraînent dans leur courſe effrayante tout ce qui s'oppoſe à leur

fureur, la discorde, d'un souffle impur, pénetre le cœur des mortels, avilit leur nature, & les rend plus cruels que les bêtes féroces. Sourds à la voix de la nature & de la raison, tout ce qui flatte leurs penchans leur paroît juste. Armés les uns contre les autres, ils prennent plaisir à s'entre-tuer, & les horreurs de la guerre civile gagnant insensiblement tous les états, l'on voit le fils dénaturé poignarder, sans frémir, le vieillard infortuné qui lui a donné le jour, & qui recourd vainement aux supplications & aux prieres pour émouvoir ce cœur de bronze. Ici, c'est un frere expirant sous les coups de son frere chéri : là, c'est une mere éplorée, qui voit écraser à ses yeux le tendre nourrisson qu'elle allaitoit, & qui devoit faire un jour toute sa consolation ; plus loin, c'est un pere infortuné, qui, sans le connoître, donne la mort à celui auquel il a donné la vie.

Dans ces révolutions sanglantes, l'honnête homme gémit sous le poids accablant de l'oppression & de la tyrannie; les nobles facultés de l'ame sont anéanties ; toutes les ressources de l'Etat sont épuisées ; la société divisée ne peut exercer ses fonctions ; la justice n'est plus, l'énergie de la Nation est éteinte, le commerce s'affoiblit, le bonheur disparoît, & ces scenes d'horreur & de sédition font pâlir la nature..... Ces portraits ne sont point exagérés. Qu'on ose me démentir ? Pour justifier la vérité de ce que j'avance, j'en appellerai à l'Histoire des différens peuples de l'Europe ; elle fournit malheureusement des exemples trop répétés de l'aveugle férocité des humains.....

Après avoir dissipé les restes d'une ligue odieuse, Henri IV demeura paisible possesseur d'un Trône, que le crime & la rebellion avoient osé lui disputer. Le Royaume de France lui appartenoit par le droit de la naissance ; mais des scélérats, prétextant la différence de Religion, s'armerent contre leur Roi



légitime, & croyoient pouvoir empêcher ce bon Prince de régner ſur les Français. Henri leva des troupes, & à la tête d'une armée de Héros, au droit que lui donnoit la qualité de plus proche parent d'Henri III, il ajouta celui que lui procurerent ſes conquêtes rapides. Il chériſſoit les Français malgré leur opiniâtreté à ne pas vouloir le reconnoître. Qu'on ſe rappelle ici ce qu'il dit lui-méme au milieu du carnage de la bataille d'Ivry: « qu'on épargne les Français, mais main-baſſe ſur l'étranger. » Il s'attacha plutôt le peuple par ſa clémence que par ſes victoires. Il uſa d'une ſi grande bonté envers ſes plus cruels ennemis, que le Duc de Mayenne devint un de ſes plus fidelles Sujets. Les révoltés s'attendoient à expier leur crime en portant leurs têtes ſur un échafaud ; mais ils trouverent leur pardon dans le cœur du Prince. Les ſuccès les plus glorieux avoient procuré à Henri le ſurnom de grand; ſon humanité & ſa bienfaiſance lui ont conſervé celui de pere du peuple. Il n'impoſoit ſes Sujets que dans ſes beſoins les plus preſſans; il en coûtoit même à ſon cœur généreux & ſenſible. La mémoire de ce grand Roi ſera toujours chere à la Nation Françaiſe. C'eſt en vain que des audacieux reprocheront au Béarnois ſon penchant preſqu'invincible pour les femmes ; on répondra à ces téméraires, que l'éclat des vertus de Henri étoit aſſez brillant pour couvrir une foibleſſe. D'ailleurs n'étoit-il pas homme ? Et ne falloit-il pas qu'il payât un tribut à la nature humaine ? Ces inculpations ſeroient juſtes, s'il avoit oublié ſon peuple dans les bras de ſes maîtreſſes ; mais il eût mieux aimé ſe priver de dix *Gabrielles*, que de perdre Sully, ce Miniſtre immortel qui, de concert avec ſon maître, travailloit continuellement au bonheur de la Nation. Il étoit le Conſeil du plus grand Prince qui ait régné ſur les Français; cette confiance ſans bornes illuſtre également & le Mi-

niſtre & le Monarque. M. de Roſny ne craignoit point de dire la vérité à Henri IV, qui ne s'irritoit point de l'apprendre de ſa bouche ; car Sully n'avoit d'autres vues que la gloire de ſon Roi & le bonheur du peuple. Je n'expoſerai point au lecteur les traits innombrables qui montrent l'amitié dont Henri IV honoroit Sully ; l'on n'a qu'à lire les Mémoires de ce dernier & l'Hiſtoire du premier, l'on verra que le bon cœur du Prince & le déſintéreſſement du Miniſtre ont fait l'ornement & la félicité du ſeizieme ſiecle.

Les Français ne voyoient que le bonheur dont ils jouiſſoient ; ils ne penſoient pas au malheur qui les menaçoit ; ils alloient être privés d'un Roi qui étoit leur pere commun & qui les aimoit comme ſes propres enfans ; ils ne croyoient pas que celui qui avoit affronté la mort dans les batailles, fût ſoumis à ſes coups dans le ſein de ſa famille. Ravailhac, armé par le fanatiſme...... Ma plume ſe refuſe de repréſenter Henri IV aſſaſſiné, dans le temps que ce bon Prince faiſoit les plus grands préparatifs pour aſſurer le bonheur de la Nation, en réprimant l'orgueil d'une Puiſſance étrangere, ennemie irréconciliable de la France. En apprenant cette mort, tout le peuple, comme frappé de la foudre, demeure immobile, & garde un profond ſilence ; mais bientôt après, la douleur faiſant un effort puiſſant, les ſoupirs & les gémiſſemens ſe font entendre ; les femmes éplorées, ſont inconſolables de la mort d'un auſſi bon Prince ; les enfans s'écrient, que deviendrons-nous ? Nous n'avons plus de pere. Les malheureux ſont accablés de cette affreuſe nouvelle. Quittons, diſent-ils, cette terre qui maintenant nous eſt étrangere ; notre Protecteur, le bon Henri, n'eſt plus, il ne nous reſte qu'à mourir. S'ils pouvoient le rendre aux humains en ſacrifiant leur vie, vous les verriez auſſi-tôt s'immoler pour recouvrer Henri à la France en pleurs. Les juſtes regrets qu'on ac-

corda à la mort d'Henri IV, ſont une grande leçon pour les Rois d'être bons, juſtes & humains. Le ſouvenir de ce Monarque ſera perpétué d'âge en âge, & la poſtérité la plus reculée admirera toujours ce Grand Homme.

Nous regretons juſtement le regne de Henri le Grand; mais nous avons un grand motif de conſolation dans celui de LOUIS XVI. Ces deux Rois ont tant de reſſemblance par les qualités du cœur, que nos derniers neveux les prendront l'un pour l'autre. Le bonheur du Peuple étoit l'objet conſtant du travail de Henri, Louis déſire ardemment de mettre la derniere main à ce grand ouvrage. L'un combattoit ſans ceſſe les ennemis du dehors; l'autre eſt obligé de recourir à la ſévérité des Lois pour extirper, de l'intérieur du Royaume, des ennemis qui mettent le comble du déſordre dans la Nation, en ſemant par-tout la confuſion, le carnage & la ſédition. Nous voyons ici (1) le Prince armé pour conquérir ſon Peuple; là nous voyons le Peuple armé pour conquérir ſon Roi. Le premier ſuccombe ſous les coups du fanatiſme; le ſecond, plus heureux, échappe aux horreurs d'une conjuration odieuſe......

Les Français du ſeizieme ſiecle ont élevé des monumens éternels à la mémoire d'Henri IV; les Français du dix-huitieme perpétueront celle de Louis XVI, en conſignant dans l'Hiſtoire les intentions de cet auguſte Prince pour ſon Peuple. La convocation des Etats-Généraux immortaliſe à jamais ſon regne. Il n'a point aſſemblé la Nation pour la forcer d'exécuter ſes volontés, mais afin qu'elle décidât *librement* ſur les intérêts du Roi, & pour qu'elle aſſurât le bonheur des Français. L'on conſeilloit à Louis XVI de vexer ſon Peuple, &

(1) C'eſt ce que M. Bailli dit à Louis XVI, en lui préſentant les clés de la ville de Paris.

l'on ajoutoit que c'étoit le ſeul moyen d'acquitter les dettes de l'Etat ; il répondit à cet avis tyrannique : « Vous n'avez pas d'autre reſſource ? Pour » moi j'en ſais une infaillible, j'irai me jeter au » milieu de mon Peuple, & je ſuis ſûr qu'il ne » m'abandonnera pas. » Qu'on oſe blâmer cette démarche glorieuſe. L'Europe entiere ſe ſoulevant, forcera de tels audacieux à ſe taire, & à admirer. Louis XVI, dira-t-on, a fait une baſſeſſe. Un pere peut-il s'avilir en demandant à ſes enfans des témoignages de leur amour ? C'eſt cependant le langage de quelques individus, qui, préférant le déſordre à la tranquillité publique, ſe ſont efforcés de rendre ce bon Prince odieux à la Nation : mais leur projet n'a pas eu le ſuccès qu'ils s'étoient promis ; car le Peuple, indigné de ces propos ſéditieux, a redoublé d'affection & de bienveillance pour ſon Roi. Ce témoignage réciproque d'amour & de reconnoiſſance entre le Monarque & les Sujets ſera une époque mémorable dans l'hiſtoire du cœur humain. Ce grand Prince a triomphé de tous ſes ennemis. Il donna la paix au monde en 1784, il vient de pacifier ſes états en 1789. Il ne manque à ſa gloire qu'un monument digne de lui. Les Empereurs Romains, victorieux, entourés d'une nombreuſe armée, & ſuivis de leurs illuſtres priſonniers, ſont-ils plus grands que Louis XVI au milieu de ſon Peuple tranſporté de joie à l'aſpect de ſon Souverain ? C'eſt à la poſtérité de porter ce jugement ; nous ſommes tous perſuadés qu'il ſera conforme aux déſirs & aux vœux des Français, qui, diviſés auparavant, ne ſont plus qu'une famille réunie ſous les ordres du RESTAURATEUR DE LA LIBERTÉ FRANÇAISE. Le bonheur de la Nation eſt aſſuré ſous un tel Chef, qui ſait eſtimer le mérite, & qui le récompenſe.

Grand Dieu ! prolongez les jours de notre bon Roi, faites qu'il puiſſe jouir long-temps de la félicité

qu'il procure à ſes Peuples ! Ce ſont les tranſports d'une Nation qui eſt inviolablement attachée à la perſonne de ſon Souverain. Vous vous êtes montré favorable à la France, ne ceſſez point de la protéger & de la préſerver des atteintes cruelles que ſes ennemis pourroient donner à ſa tranquillité.

Je ſais que la gloire de vous célébrer n'appartient qu'à des grands hommes ; mais pardonnez, grand Roi, à ma témérité ; excuſez les premiers élans d'un cœur qui, né Français, ne peut qu'être ſenſible. Si j'étois Appelles, l'honneur de confier votre reſſemblance à la toile inanimée me ſeroit réſervé : ſi j'étois Praxitelle, mon ciſeau ſeul imprimeroit vos traits dans le marbre inſenſible : ſi j'étois Deſpréaux, je vous chanterois dans mes vers. Je ne ſuis qu'un ſujet ſoumis, plein d'amour & de reſpect pour mon Roi. Vous faites le bonheur de mes Concitoyens, ſouffrez que je vous témoigne une reconnoiſſance proportionnée à mes forces & à ma puiſſance.